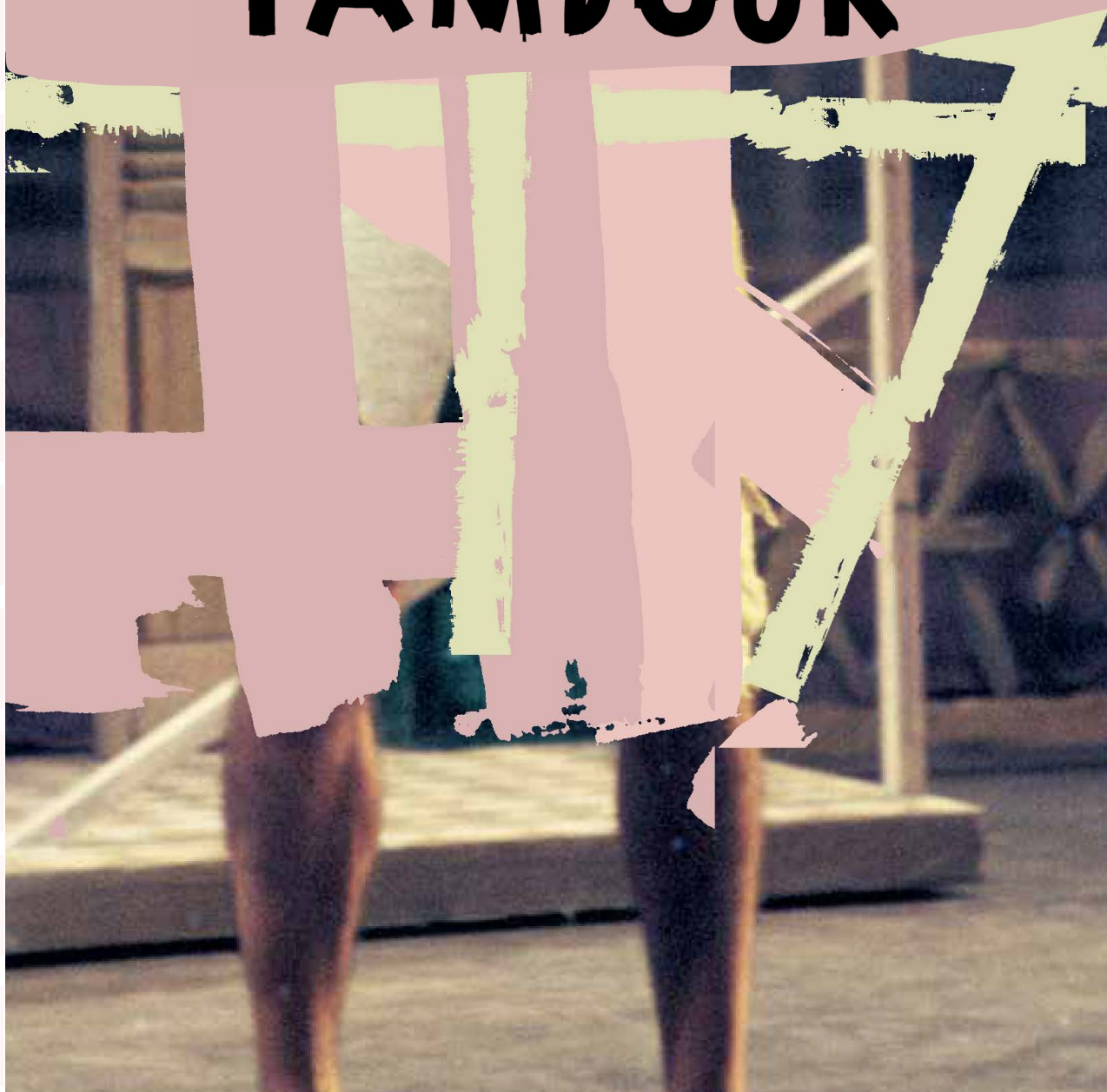


THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE
— NANCY —

SANS TAMBOUR



10 → 12 JAN. 23

D'après les Lieder de Robert Schumann

Direction musicale Florian Hubert, Mise en scène Samuel Achache

Cie La Sourde (Île-de-France)

Contacts

Marie Sauvannet, Directrice communication

marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr

03 83 85 32 34

Florent Wacker, Chargé de communication

f.wacker@theatre-manufacture.fr 03 83 37 78 04



CDN NANCY LORRAINE
10 RUE BARON LOUIS 03 83 37 42 42
THEATRE-MANUFACTURE.FR

Spectacle présenté
en coréalisation avec



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE

SANS TAMBOUR

10 → 12
janvier

D'après les Lieder de Robert Schumann
Direction musicale Florian Hubert
Mise en scène Samuel Achache, Cie La Sourde

Grande Salle à partir de 15 ans
1h20

Tout commence par un effondrement : celui d'une maison comme celui d'une musique. Sur scène, l'espace se déconstruit au fur et à mesure des histoires qui s'y déroulent, à l'image des abattements ressentis par les personnages, en accord avec cette musique en apparence parfaite. Ces fins seront pour les protagonistes des tentatives de débuts, des points de départ pour la construction de nouvelles fictions. Créateurs de spectacles musicaux où l'humour se bagarre avec la profondeur, Samuel Achache et ses acteurs-musiciens portent dans Sans tambour leur exploration plus loin encore. Les *lieder* de Robert Schumann, emblématiques du romantisme allemand, donnent l'élan d'une dramaturgie fragmentaire, composée collectivement. Ces formes finies au contenu inachevé nous plongent dans des images ultra-subjectives, fugaces mais profondes.

Comment est-il possible de reconstruire musicalement à partir d'un désastre ?

D'après les *Lieder* de Robert Schumann
Direction musicale Florent Hubert
Mise en scène **Samuel Achache**
Compagnie La Sourde (Île-de-France)

Avec Samuel Achache, Gulrim Choi, Lionel Dray, Anne-Lise Heimbürger, Antonin-Tri Hoang, Florent Hubert, Sébastien Innocenti, Sarah Le Picard, Léo Antonin Lutinier, Agathe Peyrat, Eve Risser
Scénographie Lisa Navarro
Costumes Pauline Kieffer
Lumière César Godefroy
Collaboration à la dramaturgie Sarah Le Picard et Lucile Rose
Arrangements collectifs à partir de *lieder* de Schumann tirés de *Liederkreiss op.39, Frauenliebe und Leben op.42, Myrthen op.25, Dichterliebe op.48, Liederkreiss op.24.*

Production Centre International de Créations Théâtrales, Théâtre des Bouffes du Nord & La Sourde.

Coproduction Théâtre de Lorient - Centre dramatique national, Théâtre National de Nice, Les Théâtres de la Ville du Luxembourg, Théâtre de Caen, Le Quartz - Scène nationale de Brest, Festival d'Avignon, Points communs nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise, Festival Dei Due Mondi - Spoleto, Opéra national de Lorraine, Festival d'Automne à Paris, Le Parvis - Scène nationale Tarbes-Pyrénées, Théâtre + Cinéma, Scène nationale Grand Narbonne, Le Grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon. Avec le soutien en résidence de création de la vie brève - Théâtre de l'Aquarium et du Centre d'Art et de Culture de Meudon. Remerciements à l'Opéra national de Lorraine pour la mise à disposition d'éléments de costumes.

GRANDE SALLE
Mar 10 Janvier à 20h
Mer 11 Janvier à 19h
Jeu 12 Janvier à 14h30

Spectacle présenté en coréalisation avec l'Opéra national de Lorraine.





Photos © Christophe Raynaud de Lage

PRÉSENTATION

Samuel Achache traverse le motif de l'effondrement et de ce qu'on en fait, dans une pièce fragmentaire travaillée avec les *Lieder* de Schumann, qui continue à explorer librement les liens entre théâtre et musique.

Sans Tambour est l'histoire de l'effondrement qui arrive sans crier gare d'une maison et des personnes qui l'habitent. À partir de cette situation Samuel Achache et l'ensemble des acteurs et musiciens composent une pièce sous forme de tableaux qui racontent plusieurs époques, d'aujourd'hui à l'âge de pierre, et parcourt les pans de vie de ceux qui ont habité cette maison.

Le plateau est un chantier en déconstruction permanente, fait des strates du passé et des traces du présent. Le chant sort des ruines et les instruments de musique des décombres; chaque musicien-interprète tente de reconstruire avec ce qu'il reste.

Accompagné à la direction musicale par Florent Hubert et par une partie de ses collaborateurs, Samuel Achache revient à une forme très musicale qui part du *Lied* comme forme intime pour travailler sur l'ensemble, en le faisant porter par plusieurs voix.

Les *lieder* sont des miniatures. Là où la symphonie est un développement, une image totalisante du monde et de la pensée, la forme *Lied* travaille le fragment, la plongée dans des images ultra subjectives, profondes mais fugaces. Comme des éclats.

Si les *lieder* sont des fragments, nous travaillons à partir de fragments de fragments.

Le rapport que chacun des protagonistes entretiendra à la musique sera aussi au centre de l'action : s'ils doivent avoir comme moyen d'expression la musique ou le chant quand les mots ne suffiront plus, chacun aura une façon de se frotter, de tisser, de construire sa toile avec elle.

ENTRETIEN AVEC SAMUEL ACHACHE

Marie Lobrichon — La musique est au cœur de votre pratique de la mise en scène. Comment l'abordez-vous dans *Sans tambour* ?

Samuel Achache — Je me rends compte que le travail de la compagnie tend de plus en plus vers la composition. Nos premiers spectacles portaient d'une forme musicale narrative, à savoir l'opéra. Ensuite, nous avons pris pour thématique une question musicologique, puis nous nous sommes tournés vers l'invention d'histoires où la musique venait se substituer aux mots pour exprimer ce qu'ils ne pouvaient plus dire. Aujourd'hui, nous allons plus loin, en essayant de trouver des principes d'écriture musicale intrinsèquement liés à l'action théâtrale. L'une ne peut exister sans l'autre : la musique n'est pas là pour soutenir une action.

Dans *Sans tambour*, nous nous sommes interrogés sur la manière de faire se déployer les *lieder* de Robert Schumann, pour leur faire raconter ce que nous y voyons quand nous les entendons. Que se passe-t-il si ces mélodies ne sont plus jouées par une voix et un piano, mais par tout un petit orchestre de fortune ? Ou juste par un violoncelle ? Comment partons-nous d'un motif pour le développer à notre manière ? C'est là qu'intervient notre travail de composition : il ne s'agit pas de réorchestrer, mais plutôt d'extraire des éléments cachés de la partition pour en faire le point de départ d'une nouvelle création. Le fait de réunir sur scène des acteurs, des chanteurs et des instrumentistes y contribue pour beaucoup.

Chacun développe dans le processus de travail un rapport singulier à la musique, y compris les non-musiciens qui, peut-être précisément parce qu'ils n'ont pas la conscience de l'écriture musicale, peuvent nous permettre de trouver des formes que nous n'avions pas prévues.

Marie Lobrichon — Pourquoi le *lied* ? Pourquoi Robert Schumann et les poètes romantiques ?

Samuel Achache — Nous avons déjà travaillé sur ce répertoire, pour le spectacle *La Chute de la maison*, avec Jeanne Candel ; mais nous avons le sentiment que nous n'avions fait que l'effleurer. Ce qui est intéressant avec les *lieder*, c'est qu'ils fonctionnent comme des précipités, des unités complètement closes sur elles-mêmes avec un début, un milieu et une fin. En cela, ils représentent une notion importante pour les romantiques, celle de l'absolu, qu'ils considéraient ne pouvoir atteindre que par la petite forme, le morceau, le fragment. Les romantiques étaient bien plus conscients de ce qui se produisait autour d'eux que nous n'avons tendance à croire. Ils observaient le monde avec un petit décalage, d'où l'ironie permanente que l'on retrouve dans les *lieder*. Le poète a une distance ironique avec ce qu'il est en train de produire, il n'est pas dupe ! Et c'est dans cette forme d'humour que nous pouvons trouver des points d'accroche. Je trouve d'ailleurs toujours plus d'échos entre le romantisme et notre manière de créer, notamment à travers le motif du collage, du fragment, ou dans cette manière qu'ils ont de frotter une chose à son contraire pour faire apparaître une nouvelle idée. D'une certaine façon, ce sont les ancêtres des surréalistes !

Marie Lobrichon — Quelle est la dramaturgie que cette musique vous a amenés à composer ?

Samuel Achache — Nous abordons ces *lieder* comme des fragments d'une histoire passée, que nous découvririons seulement au moment de l'épilogue. Comme si dès le départ tout était fini, que nous étions face à un effondrement, une ruine sans espoir. Mais que se passe-t-il si nous considérons ces pièces non pas comme un aboutissement, mais comme un début ? Non comme une forme forclosée, mais comme une ouverture active sur le monde ? Nous nous sommes interrogés sur les échos que

cette musique pouvait trouver en nous, dans nos effondrements intimes – qu’il s’agisse d’une séparation, d’un deuil... Comment ces gouffres peuvent-ils ouvrir vers d’autres espaces ? Dans *Sans tambour*, la fiction, la scène et la musique explorent cette même question, chacune dans son langage et évoluent toutes trois de la même manière. Sur scène, nous avons eu l’idée de créer une maison, que nous voyons peu à peu se démanteler sous nos yeux jusqu’à ce qu’elle ne soit plus qu’une ruine, un désert. Il en va de même pour la musique : nous la désossons jusqu’à ne plus en garder que la structure. Nous en arrivons ainsi à jouer les *lieder* sur un piano préparé, dont nous avons altéré le son en plaçant des objets dans ses cordes... c’est très étonnant ! Pour autant, cet effondrement n’est pas un anéantissement : au contraire, il ouvre des espaces imaginaires, fictionnels. Ce qui apparaît au début comme un désastre est en fait le début d’une ouverture à tout le champ des possibles.

Marie Lobrichon — *Sans tambour* est aussi une réflexion sur la mémoire.
Comment se manifeste-t-elle dans le spectacle ?

Samuel Achache — Quand un espace ou une histoire n’existent plus, tout ce qu’il en reste c’est leur souvenir. Entrer dans l’espace imaginaire des personnages, cela signifie donc aussi entrer dans leur mémoire. Comment faire pour visiter ces engrammes, c’est-à-dire les traces laissées en nous par nos souvenirs, afin de réinventer de nouvelles histoires ? Que recomposons-nous à partir du souvenir que nous avons des choses ? Certains motifs nous constituent et sont inscrits en nous, quand bien même nous ne les avons pas forcément vécus. C’est ainsi que dans le spectacle, nous voyons tout à coup surgir les figures de Tristan et Iseut, une peinture romantique... ou encore, un *lied*. Car la musique permet précisément cela : rétablir un lien direct entre notre conscience et une image, vécue ou imaginaire. Comment, en tentant de se rappeler quelque chose, en venons-nous à recomposer un *lied* ? Les mélodies peuvent surgir d’une autre musique, d’un son plus concret, ou même d’une histoire ; puis les acteurs s’en emparent et les incorporent jusque dans leurs paroles, même si elles ne sont pas musicales. Il s’agit d’une musique si intime, elle touche si personnellement chaque individu qui l’écoute, que les imaginaires qu’elle évoque ne peuvent être que propres à chacun. Et pourtant, c’est toujours la même musique.

Propos recueillis par Marie Lobrichon, pour la 76^e édition du Festival d’Avignon (2022)

BIOGRAPHIE



SAMUEL ACHACHE

Samuel Achache se forme au Conservatoire du V^e arrondissement puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

En 2013, il co-met en scène avec Jeanne Candel *Le Crocodile trompeur/Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell, récompensé du Molière du spectacle musical. En 2015, il met en scène *Fugue*, présenté au Festival d'Avignon. Il renouvelle sa collaboration avec Jeanne Candel pour *Orfeo/Je suis mort en Arcadie* ainsi que pour *La Chute de la maison* avec le Festival d'Automne. En 2018, il crée *Chewing gum Silence* avec Antonin Tri Hoang avec le Festival d'Automne, *Songs* avec l'Ensemble Correspondance – Sébastien Daucé. En 2020 il met en scène au théâtre de l'Aquarium *Original* d'après une copie perdue conçu avec Marion Bois et Antonin Tri Hoang.

Après avoir co-dirigé le Théâtre de l'Aquarium de 2019 à 2020, Samuel Achache fonde en 2021 sa compagnie de théâtre et de musique : La Sourde. En septembre 2021, il crée avec Florent Hubert, Eve Risser et Antonin-Tri Hoang, *Concerto contre piano et orchestre* à L'Athénée - Théâtre Louis Jovet à Paris.



FLORENT HUBERT

Au départ musicien de jazz, Florent Hubert devient directeur musicale et comédien sur *Le Crocodile trompeur*.

Il participe ensuite à de nombreuses créations au sein de la compagnie La vie brève : *Le goût du faux et autres chansons* en 2015, *Fugue* créé au Cloître des Célestins à Avignon en 2015, *Orfeo/Je suis mort en Arcadie* en janvier 2017 au Bouffes du Nord, en 2019 à Montreuil Tarquin dont il a composé la musique. Avec Judith Chemla et Benjamin Lazar, il a été à la conception du spectacle *Traviata/Vous méritez un avenir meilleur*, en tant que directeur musical et arrangeur, spectacle créé en septembre 2016 aux Bouffes du Nord.

Avec Richard Bunel, il a proposé une adaptation de *Pelléas et Mélisande*, qui sera présentée au Théâtre des Bouffes du Nord en mars 2023.